

© Arnaud Tudoret. Courtesy by V. Descharrières

© Rue des Archives/PVDE

Zoo de Vincennes

chantier exotique

Fermé depuis 2008, le zoo de Vincennes rouvre ses portes en avril. Avec casque de chantier et bottes, l'architecte Véronique Descharrières nous a fait visiter un espace métamorphosé qui privilégie le bien-être de ses hôtes.

Par Aziliz Claquin



© Charlotte Jolly de Rosnay

muze : Comment une architecte se retrouve-t-elle à travailler sur un tel projet ?

Véronique Descharrières : Je n'avais jamais travaillé sur un zoo, ni eu d'affinités particulières avec les animaux... Mais j'avais l'expérience de grands projets publics où il faut gérer les flux, l'accueil et la sécurité. Un architecte est amené à travailler avec des spécialistes dans tous les domaines. Là, il fallait intégrer les contraintes des animaux, leur confort, la question de la sécurité...

muze : Qu'est-ce qui a changé dans le zoo de Vincennes ?

V. D. : C'est une transformation radicale. Le nouveau zoo occupe l'empreinte de l'ancien site, mais totalement reconfiguré. Il est désormais composé de cinq biozones dédiées à certaines faunes et flores. La Patagonie (avec otaries, manchots, guanacos...), la grande plaine africaine (avec des girafes, zèbres, rhinocéros...), la zone Europe (loups, lynx, gloutons...), la zone Amazonie-Guyane (avec des lamantins, piranhas, paresseux...) et la zone Madagascar (lémuuriens, ibis...). Et on prévoit d'ici quelques années une sixième biozone avec des gorilles. À l'ouverture, le zoo comptera un millier d'animaux de 170 espèces et 1 500 000 visiteurs par an sont attendus.

muze : Le zoo de Vincennes est un « parc zoologique ». Cette appellation correspond-elle à une récente mutation ?

V. D. : L'ancien zoo de Vincennes était un zoo classique sur le modèle du XIX^e siècle. À l'époque, on allait récupérer des animaux en Afrique, et les zoos étaient des lieux de curiosité et de spectacle. Le Muséum national d'histoire naturelle, propriétaire du zoo, voulait changer de registre et organiser la rencontre insolite des animaux et du milieu urbain pour favoriser le respect de l'animal, qui devient ambassadeur d'un milieu naturel à respecter. On parle de parc zoologique, car l'accent est moins mis sur l'animal seul que sur son interaction avec son milieu, et l'interaction de l'humain avec ce vivant.

muze : Quelles sont aujourd'hui les missions d'un zoo ?

V. D. : La première est pédagogique. On le sait peu, mais on vit actuellement la sixième grande extinction des espèces. La précédente concernait les dinosaures ! Le zoo veut donc sensibiliser le public pour tenter d'enrayer cette extinction. Des kiosques pédagogiques ponctueront le parcours – de presque 4 km – avec des explications scientifiques, l'état des connaissances, les enjeux... Le zoo a aussi un rôle de conservation des espèces. Il mène des programmes de reproduction, échange des animaux avec d'autres zoos pour régénérer les groupes... Par exemple, quatre ou cinq girafes naissent chaque année à Vincennes.

muze : Quel a été votre projet architectural ?

V. D. : Plonger le visiteur dans un monde animalier et paysager incroyable. Avec toute l'équipe de BTuA (Bernard Tschumi urbanistes architectes), nous avons imbriqué 22 milieux comme des mosaïques pour permettre un grand voyage à travers la planète. Mais il ne s'agit pas d'un paysage naturaliste. On n'est ni dans l'analogie, ni dans la métaphore, ni dans le pastiche, ni dans le biomimétisme. Nous avons créé un cadre environnemental particulier au zoo de Vincennes, sans chercher à faire un objet iconique de l'architecture contemporaine, mais en nous mettant au service de l'animal et de son milieu.

muze : Est-il destiné d'abord aux animaux ou au public ?

V. D. : Aux animaux, car s'ils ne sont pas bien, les visiteurs les trouvent tristes et sont déçus. La priorité était de leur donner un maximum d'espace pour qu'ils puissent bouger, galoper, se reposer...

muze : Pas évident en plein Paris...

V. D. : Non, car le zoo de Vincennes est un petit triangle de 15 hectares. Il nous a fallu une année pour placer les animaux ! Certains ne reviendront pas, car il existe désormais des normes sur l'espace qui leur est nécessaire. Il n'y aura pas d'éléphants, car il faut au minimum un hectare par individu. Le zoo a donné la préférence aux girafes, qui peuvent être mélangées à d'autres espèces. Finalement, tous les animaux gagnent de l'espace, à l'intérieur comme à l'extérieur.

muze : Comment avez-vous optimisé l'espace ?

V. D. : Les allées ont été resserrées, les enclos élargis. On a joué sur les reliefs et les vallonnements pour gagner de la place, et trouvé des astuces pour réduire l'empreinte des bâtiments. Une vision multiple a été préférée à une vision unique avec un point de vue magistral. L'idée est que le visiteur ait sans cesse le regard régénéré.

▼ Toutes les biozones ont été réalisées en étroite collaboration avec la paysagiste Jacqueline Osty.

muze : Comment renouveler l'expérience du visiteur ?

V. D. : En lui offrant une diversité de points de vue au fil de la balade. Pour éveiller la curiosité et l'attention, on fait perdre les repères de l'urbain et on en donne d'autres. Il y a par exemple plusieurs volières, mais elles sont toutes différentes et leurs formes n'évoquent rien de connu. Nous avons aussi voulu que le visiteur se sente explorateur plutôt que spectateur. Il pourra avancer vers l'animal, chercher son regard, attendre que les lions se montrent ou que le loup sorte de son terrier...

muze : Comment avez-vous favorisé la proximité avec l'animal ?

V. D. : Les clôtures ont été évitées dès que possible, et les dispositifs de protection fondus dans le paysage. Le Grande Volière est surmontée d'un filet qui vise la transparence. La Grande Serre est comme une bulle, toute en légèreté. Pour la clô-

ture des lions, entre autres, nous avons choisi une grille légère dont la couleur noire va disparaître comme une ombre dans le paysage. Et les vitres permettent un vrai face-à-face.

muze : Pourquoi dissimuler ces protections nécessaires ?

V. D. : L'animal est au premier plan, comme sur une scène de théâtre. Tout le dispositif reste derrière, fondu autant que possible dans les végétaux. Cette impression qu'il n'y a pas de barrière ni de limite nourrit un fantasme d'égalité, d'autant plus fort avec ces animaux exceptionnels. Cette proximité émouvante évoque un possible rapprochement avec l'animal, et parle à notre inconscient pour aller vers un bien-être animalier et humain. Le XXI^e siècle sera peut-être le moment de la réconciliation entre les deux mondes.

muze : Les visiteurs auront aussi accès aux coulisses...

V. D. : Une vitre donne sur la clinique vétérinaire, où sont soignés le millier d'animaux du zoo. Les visiteurs pourront assister à certaines opérations si le vétérinaire estime que c'est possible. Le public pourra aussi observer le nourrissage par les soigneurs. Les professionnels du zoo seront davantage qu'avant au contact du public, à la manière des rangers des réserves naturelles nord-américaines.

muze : Pourquoi certains animaux vivront-ils ensemble ?

V. D. : Les zootechniciens observent que les animaux sont moins bien quand ils sont isolés. La mixité présente dans la nature est utile : les rhinocéros ont par exemple sur eux un oiseau qui les nettoie. L'enrichissement de chaque espèce par une autre est bénéfique.

Pour l'enclos des rhinocéros, nous devons savoir à quelle pression le mur pouvait céder. C'est inédit, alors on s'est calés sur ce qui existe pour les semi-remorques



muze : Comment avez-vous pris en compte le bien-être animal dans vos aménagements ?

V. D. : De multiples façons. Nous avons prévu un rocher chauffant chez les lions, pour qu'ils viennent s'y allonger en hiver. Alors que dans d'autres zoos on leur coupe un nerf pour éviter qu'ils s'envolent, les oiseaux de Vincennes seront lâchés dans une grande volière. Outre les normes d'espace, les animaux ont un droit de retrait : ils ne sont pas obligés d'être toujours à la vue des visiteurs. Il a donc fallu prévoir dans leurs logements des zones où ils ne sont pas visibles. En tant qu'architecte, j'ai construit ici des logements, sauf que mes clients sont des girafes, des babouins, des lions... Cette expérience change notre regard, nos références architecturales, notre méthodologie. On est amenés à se demander à quelle hauteur fixer la douche des manchots... C'est très différent de notre registre habituel ! Le zoo est un projet complètement hors norme et je n'imaginai pas la transformation de la pensée qu'il faudrait opérer. Un zoo, c'est tellement complexe parce que c'est à la fois un musée, une clinique et une prison.

muze : Avez-vous dû vous adapter au tempérament de certains individus ?

V. D. : Pendant la durée des travaux, les animaux sont partis dans des zoos du monde entier, et ce ne sont pas forcément les mêmes individus qui reviendront. Nous découvrirons leur caractère et leur adaptation aux lieux à leur arrivée. Mais les girafes, elles, sont restées ici tout le temps du chantier, car elles sont trop grandes et trop émotives pour être transportées. C'est un groupe emblématique, le plus important d'Europe avec le plus grand mâle, qui mesure 5,85 m. Les girafes de Vincennes ont une autre particularité : elles ont pris l'habitude de sortir de leurs loges par des portes en chicane, qui leur permettent d'avancer prudemment la tête avant le reste du corps. Nous avons dû prendre cette spécificité en considération, et créer des portes en chicane de 8 mètres de haut !

muze : À quelles problématiques de sécurité avez-vous été confrontée ?

V. D. : Elles sont très variées. Pour l'enclos des rhinocéros, nous devions savoir à quelle pression le mur pouvait céder. C'est complexe et inédit, car on ne sait pas bien calculer ce qui résiste à un rhinocéros ! Alors on s'est calés sur ce qui existe pour les semi-remorques, qu'on a adapté aux 1,5 tonne et 40 km/h d'un rhinocéros en train de charger... Nous avons aussi déplacé les cuisines pour éviter que les odeurs n'excitent les félins, et installé des snacks végétariens à la place. Chez les babouins, il y a des jeux de cordes, des troncs d'arbres... mais il fallait veiller à ce qu'ils ne puissent pas s'entraîner à des sauts de 6 mètres, car c'est la hauteur de leurs murs... Nous sommes tous les

jours confrontés à des problématiques insolites. On se pose par exemple beaucoup de questions sur le sens et la nature des ouvertures de portes. Il faut éviter que certains animaux puissent se cacher derrière la

porte, ou que d'autres se blessent... Si une girafe se coince l'oreille, elle risque un arrêt cardiaque à cause de son émotivité... Ici, on ne refait jamais la même porte ! Les problématiques vont du monumental au minuscule. Comment rendre discrètes les clôtures des fourmis ? Ce sera finalement un cercle de vaseline, qui ne sèche pas et que les fourmis ne peuvent pas franchir.

muze : Comment avez-vous préservé l'identité du zoo ?

V. D. : L'ancien zoo avait été conçu avec des ruines et de la végétation, au fil du temps, il est devenu un genre d'Angkor. Les rochers étaient considérés par certains comme des monuments historiques, mais beaucoup étaient très abîmés, et le zoo a été fermé pour ça. Des fers apparaissaient, des plaques de béton menaçaient de tomber sur les

J'ai construit ici des logements, sauf que mes clients sont des girafes, des babouins, des lions. Je n'imaginai pas la transformation de la pensée qu'il faudrait opérer



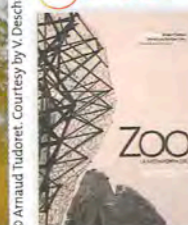
▲ Restauré, le Grand Rocher emblématique domine de ses 65 mètres le parc zoologique version XXI^e siècle.

animaux ou les visiteurs... Dans la rénovation, nous avons voulu respecter le site historique. Le Grand Rocher, d'abord, car c'est la tour Eiffel de l'Est parisien ! Nous l'avons mis en valeur en dégageant les perspectives. Et nous avons travaillé autour des rochers – faux anciens, faux reconstruits, faux nouveaux et quelques vrais ! –, car ils font partie du paysage et rappellent l'ancien zoo.

muze : Est-ce compliqué d'être une femme architecte ?

V. D. : Bien que l'on soit au XXI^e siècle, c'est toujours particulier... L'architecture reste un milieu très masculin, même s'il y a presque plus de femmes en écoles aujourd'hui. Dans la profession, on ne compte que 20% de femmes, car, dès qu'il y a des commandes et des responsabilités, c'est plus difficile pour elles. Une pétition a d'ailleurs été organisée pour que Denise Scott Brown reçoive le prix Pritzker, l'équivalent du Nobel en architecture, qui avait été remis uniquement à son mari Robert Venturi dans les années 1970, alors qu'elle était son associée ! Moi, on me demande toujours si je suis architecte d'intérieur ! La reconnaissance vient petit à petit, mais c'est laborieux. L'architecture touche à l'économie, la politique, la technique... Je me retrouve souvent face à une trentaine de personnes, uniquement des hommes. C'est difficile de s'imposer, il faut toujours recommencer, convaincre sur chaque projet les maîtres d'ouvrage, les financiers, les entrepreneurs, qu'on est capable... mais le parcours réalisé apporte de la confiance. J'ai beaucoup appris en cinq ans sur le monde animalier. En ce moment, je travaille sur une manufacture horlogère en Suisse, et il y a tout autant de spécificités à intégrer. Demain, je découvrirai encore autre chose... ■

▶ À lire



ZOO. LA MÉTAMORPHOSE

Récit Véronique Descharrières, photos Arnaud Tudoret

Éditions Somogy, 120 pages, 29 €.

Ce livre de photos retrace la transformation du zoo de Vincennes, étape par

étape, de la démolition des anciennes structures jusqu'à la reconstruction du parc zoologique contemporain.

À paraître chez le même éditeur un livre sur le projet architectural proprement dit.